

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

16/17 | 2005

Varia

Estelle DELÉAGE, *Paysans, de la parcelle à la planète. Socio-anthropologie du Réseau d'agriculture durable*, Paris, Syllepse, 2004, 245 p.

Nathalie Jas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1110>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Nathalie Jas, « Estelle DELÉAGE, *Paysans, de la parcelle à la planète. Socio-anthropologie du Réseau d'agriculture durable*, Paris, Syllepse, 2004, 245 p. », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 21 août 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1110>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Estelle DELÉAGE, Paysans, de la parcelle à la planète. Socio-anthropologie du Réseau d'agriculture durable, Paris, Syllepse, 2004, 245 p.

Nathalie Jas

- 1 Reposant sur une reconstitution minutieuse de l'histoire d'un mouvement social paysan encore peu institutionnalisé de l'Ouest de la France, le Réseau d'agriculture durable (RAD), *Paysans, de la parcelle à la planète*, ouvrage riche, engagé et novateur, propose une réflexion d'une grande densité sur l'agriculture productiviste, ses échecs, ses méfaits et ses alternatives comme sur la manière d'appréhender et d'étudier les mondes agricoles. Afin de reconstruire l'histoire du RAD, mouvement « protéiforme, dynamique, inventeur et promoteur d'explorations théoriques et d'expérimentations économiques, écologiques, culturelles et sociales multidirectionnelles », pour reprendre les termes d'Yves Dupont dans la préface (p. 9), né officiellement en 1997 (sous la forme d'une association selon la loi de 1901), et qui regroupe plus de 2 000 éleveurs du grand Ouest, Estelle Deléage a effectué une étude systématique des 22 structures créées antérieurement et qui composent ce réseau, en combinant entretiens approfondis et dépouillement des documents et archives produits par lesdites structures.
- 2 L'objectif de l'auteur n'est cependant pas de produire une simple sociographie du RAD. Considérant le RAD comme un « fait social total », concept élaboré par Marcel Mauss, mobilisant avec bonheur non seulement l'anthropologie et la sociologie, mais aussi l'agronomie, l'écologie et la philosophie politique, refusant la dichotomie réductrice et orientée qui oppose tradition à modernité, articulant le local et le global, sociographie et analyses théoriques, Estelle Deléage, tout en se donnant les moyens de rendre compte de la richesse de l'expérience sociale que constitue le RAD, parvient à construire une critique

puissante de l'intensification de l'agriculture et à montrer brillamment en quoi le RAD propose des alternatives sociales, économiques, écologiques et techniques viables à la fin programmée des paysans.

- 3 L'ouvrage est divisé en sept chapitres, regroupés en trois parties. La première de ces parties comprend deux chapitres, le premier discutant le « projet de l'agriculture moderne » qui a finalement débouché sur l'agriculture productiviste et le second analysant en quoi ce type d'agriculture marque « l'avènement d'une rationalité purement instrumentale ». Il ne s'agit pas pour l'auteur de retracer l'histoire de l'agriculture en France mais de dégager les caractéristiques d'une agriculture intensive qui participent de l'émergence et de la constitution d'expériences sociales telles que celle du RAD. Estelle Deléage souligne en quoi « le fonctionnement et le contenu » de la politique agricole mise en place en France au début des années 1960, « s'avèrent rapidement porteurs d'un certain nombre d'effets négatifs lorsque le projet émancipateur de l'agriculture moderne (à savoir nourrir les hommes) se fut transformé en processus de rationalisation technico-économique dépourvu de toute finalité humaine et sociale » (p. 35). Ces effets négatifs sont de deux ordres interdépendants : d'une part la mise en place d'une société de la vitesse par la compression de l'espace et du temps – qui se traduit par des gains de productivité à coûts décroissant, l'apparition de surplus et de marché mondiaux et la mise en concurrence de tous les agriculteurs – et, d'autre part, la réification de l'homme et de la nature – conduisant à des crises écologiques, sociales, psychosociales, et du « sens ».
- 4 La seconde partie, composée de deux chapitres, s'intéresse à l'émergence de ce « mouvement social alternatif » qu'est le RAD. L'auteur retrouve et analyse d'abord « les composantes qui ont alimenté la création des groupes pionniers du Réseau d'agriculture durable, à savoir, la constitution à partir des années 1960 d'une gauche paysanne (qui donnera naissance en 1987 à la Confédération paysanne) et le développement dans les années 1980 d'un mouvement associatif agricole et rural en partie sous l'impulsion de la gauche socialiste » (p. 63). Ces groupes, engagés à gauche, pouvant aussi s'inscrire dans des démarches féministes, et dont certains acteurs travaillent à dépasser les clivages, sont les premiers à réfléchir et à construire un projet de développement agricole alternatif à celui défendu et promu en France par la FNSEA. C'est dans cette dynamique, soutenue par le contexte politique porteur du retour de la gauche au pouvoir en 1981, que sont ainsi créés respectivement en 1982 et 1984, les deux groupes pionniers du RAD : le CEDAPA (Centre d'étude pour un développement agricole plus autonome) dans les Côtes-d'Armor, puis l'ALDIS (l'Action locale pour un développement international plus solidaire) en Mayenne. Il s'agit pour ces groupes de « promouvoir un développement autonome et économe localement mais aussi à l'échelle internationale pour respecter le droit des peuples à produire pour eux-mêmes » (p. 78).
- 5 Le développement d'une « conscience écologique », qu'Estelle Deléage décortique ensuite, et qui, dans l'Ouest, se traduit par la mise en place d'une nébuleuse d'associations écologistes, est la seconde source d'inspiration de nombre des membres actifs du RAD. Dans ce contexte, le sommet de Rio de 1992 constitue un des événements marquants (un autre étant l'échec de la réforme de la Politique agricole commune (PAC) en 1992) présidant à la création effective du RAD en 1997. Le RAD associe plus d'une vingtaine de groupes dont les dynamiques de création, les étapes du développement, la reconfiguration et la mise en réseau sont retracées dans la dernière partie du quatrième chapitre. Produit de la « cristallisation d'événements et de biographies » (p.115), ce

réseau a pour premier objectif de « mettre en contact les acteurs concernés par le développement durable afin de faciliter l'accès à la connaissance et le partage d'expériences dans le domaine du développement et de formuler des propositions alternatives à l'agriculture productiviste » (p. 110).

- 6 L'ultime partie constituée de trois chapitres s'attache à mettre en évidence comment le RAD cherche, et parvient, à coproduire « un environnement durable, du sens et de la pluralité » (p. 118). En explorant les développements techniques réalisés par les adhérents du RAD (en particulier dans le domaine de la conduite des prairies), le cinquième chapitre montre en quoi les agriculteurs du RAD, en entretenant un « rapport mesuré à la technique » (p. 127) pratiquent une agriculture qui, bien qu'elle n'ait pas recours à tout l'arsenal de l'agrochimie, loin d'être archaïque, est au contraire extrêmement innovante et performante – une production qualitativement et quantitativement plus élevée requérant beaucoup moins de travail et d'investissements financiers que celle obtenue par l'agriculture conventionnelle.
- 7 Le sixième chapitre s'intéresse à la manière dont « les agriculteurs du RAD conçoivent l'insertion de leur activité d'agriculteur dans l'activité économique » et montre en quoi ces derniers « s'inscrivent dans une conception de l'agir économique inclus dans le social et la biosphère, participant ainsi à la remise en cause des théories économiques orthodoxes » (p. 147). Les réflexions plus théoriques sur le fonctionnement économique développées par les membres du RAD, « véritable éthique pour le futur » (p. 154) s'incarnent dans tout un ensemble de pratiques concrètes dont, par exemple, les critères d'évaluation de la durabilité d'une exploitation, qui permettent de juger si sont atteints les objectifs de l'agriculture durable : « être rentable économiquement, laisser du temps libre à l'agriculteur et respecter l'environnement » (p. 152).
- 8 Le septième et dernier chapitre se penche sur « les rapports que nouent les agriculteurs du RAD avec la question du politique ». Il s'agit pour Estelle Deléage de comprendre « le choix de la vie associative comme support institutionnel des activités des différents groupes » ainsi que « le sens que donnent les agriculteurs du RAD au terme de réseau, terme qu'ils se sont appropriés pour nommer leur structure de développement » (p. 157). Ce que montre particulièrement bien l'auteur, c'est que « la mise en réseau des agriculteurs du RAD constitue une figure singulière du politique, figure qui tente de reconstituer des espaces publics non investis par le pouvoir étatique ». Conjointement et solidairement, « cette mise en réseau est aussi un moyen de se réapproprier le territoire par la mise en œuvre commune de circuits de production et de commercialisation dans une démarche d'économie solidaire » (p. 166).
- 9 Mobilisant les apports de l'expérience sociale alternative que constitue le RAD, la conclusion propose une réflexion aboutie de type plus philosophique sur le déclin de la civilisation rurale, l'échec du productivisme agricole à enrayer ce déclin, et les nouvelles formes d'associations paysannes qui, « comme le RAD, creusent, dans leurs pratiques quotidiennes, les premiers sillons d'une agriculture inventive, en mesure de s'adapter à la diversité naturelle des terres bocagères et d'une intelligence qui relève du meilleur de la recherche scientifique ». « Loin de la brutalité rationnelle des méthodes productivistes, ajoute Estelle Deléage, ces pionniers proposent de cultiver la terre. Il s'agit là d'un agir qualitativement différent, "non seulement pour la nature qui le subit, mais aussi pour l'homme qui l'accomplit" » (p. 184).
- 10 Servi par « une écriture maîtrisée », ainsi que le souligne le préfacier, *Paysans, de la parcelle à la planète*, se pose déjà (une quarantaine de comptes rendus) comme un ouvrage

de référence quant à l'analyse des mouvements contestant l'agriculture productiviste et visant à mettre en place très concrètement des alternatives, respectueuses de l'homme et de l'environnement, et porteuses d'avenir.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle, XXIe siècle

Index géographique : France